

la publication de cette réplique (Musée de Mathurâ, n° J. 36) du *Kacchapa-jātaka* (n° 215). Il a également signalé (*Ibid.*, n° J. 41) un autre fragment qui semble figurer l'*Ulūka-jātaka* (n° 270), selon lequel les oiseaux convinrent un instant de prendre le hibou comme roi<sup>1</sup>. Nous n'aurions probablement rien d'autre à relever pour l'instant si un heureux remploi n'avait sauvé jusqu'à nous les six piliers dits de Bhūtesar, aujourd'hui partagés entre les musées de Mathurâ et de Calcutta. Tous sont ornés sur leur face antérieure d'une voluptueuse image de Yakṣiṇī, et, au revers, d'une légende contée en trois panneaux superposés, séparés par des figures décoratives. Au dos d'un de ceux de Calcutta s'étageraient trois épisodes d'un des huit grands miracles du Buddha, celui de la subjugation de l'éléphant furieux. Les bas-reliefs d'un second, jadis transporté à Lakhnau et ramené depuis à Mathurâ, paraissent se rapporter à un *jātaka* resté jusqu'ici indéchiffrable. Mais sur les quatre autres M. Vogel a réussi à identifier :

1° (Mathurâ, J. 1) le *Vessantara-jātaka* (n° 547), de tous peut-être le plus fréquemment et universellement représenté (cf. ci-dessous, p. 13-16);

2° (Mathurâ, J. 2) le *Vyāghri-jātaka* (*Jātaka-mālā*, n° 1), très rare dans l'Inde, mais très goûté en Asie centrale<sup>2</sup>, d'où il a passé en Chine et jusqu'au Japon ;

3° (Calcutta, M. 15 b) le *Valāhassa-jātaka* (n° 196), qui raconte les curieuses aventures des marchands jetés par la tempête dans l'île des fées cannibales ;

4° (Calcutta, M. 15 c) le fameux rachat de la colombe à l'épervier, épisode des plus populaires dans tout le monde bouddhique, et qui pourtant manque à nos recueils indiens de *jātaka*.

Nous nous bornons à renvoyer aux planches<sup>3</sup> de M. Vogel et à reproduire ici, pour l'intérêt de la comparaison et à une échelle un peu plus grande, les deux panneaux les mieux conservés du sacrifice du roi des Çibis (pl. III, 1-2). Mais nous devons constater que sur ces quelques débris d'une même balustrade, le nombre des vies antérieures du Buddha l'emporte de beaucoup sur celui des scènes de son existence dernière. Jamais le seul hasard n'aurait si bien fait les choses ; force est d'admettre que les *jātaka* n'étaient pas moins mis à contribution par la vieille école de Mathurâ que

1. Deux *jātakas* de Mathurâ (Études de sculpture bouddhique, V) dans *B. E. F. E.-O.*, IX, 1909, p. 528-530.

2. Cf. A. GRÖNWEDEL, *Allbuddhistische Kultstätt-*

*ten in Chinesisch-Turkestan* (Berlin, 1912), fig. 446-447, etc.

3. *Arch. Surv. of India, Ann. Rep. 1906-1907*, pl. LI, et 1909-1910, pl. XXVI.